

Descriptif du projet

Mon job d'été, c'est manœuvre sur les chantiers. Un travail difficile car physique mais qui révèle un environnement singulier et des rencontres extraordinaires.

Sur les chantiers, quand je disais que je voulais faire des films, on m'a presque toujours répondu : " Si tu fais du porno et que tu cherches un acteur, je suis là !". Parce que c'est comme ça, c'est une ambiance hyper masculine où tout le monde est brut, déconneur. C'est presque un monde à part. Pour passer au-dessus du labeur, les gars chantent, rigolent, se vannent, sinon c'est déprimant, sinon c'est peut-être trop dur.

L'entente sur les chantiers m'a toujours fasciné, on y est très vite accepté et les gars agissent comme une bande de gamins qui osent toutes les blagues imaginables, parfois très lourdes, mais c'est comme ça. Ce qui frappe, c'est aussi la grande diversité. Peu importe d'où tu viens, tu seras accepté. La vraie différence se fait avec les cols blancs, la cassure entre les ouvriers et la direction est très grande. Par mesure de sécurité, ils sont obligés de porter des gants, un pantalon et de grosses lunettes de protection. Évidemment, tout le monde ne respecte pas ces règles, surtout en été pendant la canicule, qui apporte de la sueur sous ces lourds vêtements et de la buée dans les lunettes. Malgré tout cela, personne ne se plaint.

Quand on pense aux chantiers, il est commun de penser classe sociale, classe ouvrière. Le but de ce film, ce n'est pas de parler de classe, ni de confronter les ouvriers au patronat. Cette notion politique ou sociologique ne fonctionne pas pour chercher la vérité qui m'intéresse. Le but est d'aller chercher des réponses dans l'envers du décor, passer outre la vitrine que l'on perçoit dans nos clichés et de sonder l'humanité de ces gars.

Tout le monde travaille et subit la chaleur. Il faut absolument rester de marbre, rester solide. Dans la société, on appelle ça de la masculinité toxique, parce que c'est le cas. Sur les chantiers, on se moque de ce concept, on a appris à ne pas se plaindre, à porter des charges trop lourdes, à accepter que des tonnes de béton gravitent au-dessus de notre tête. Dans toutes mes expériences sur les chantiers, j'ai toujours vu ce trop-plein de virilité. L'exemple le plus marquant est cette règle non établie mais pourtant universelle : Il ne faut jamais poser ses fesses par terre sur un chantier.

Ce que je souhaite, c'est filmer frontalement cette masculinité. La voir de très près. Cette solidité forcée qu'ils ont construite intérieurement au fur et à mesure de leur expérience. Le regard que je souhaite poser sur leur travail n'est ni jugeur, ni encourageant. Je souhaite qu'on perçoive la fragilité physique et émotionnelle qui apparaît très vite en creusant.

Tous les gars ont une histoire forte et singulière. Le récit de leur vie n'étant qu'accessible partiellement sur le chantier, à cause de la carapace qu'ils installent, blaguant sur les problèmes des autres, esquivant les conversations, ce sera dans la base vie où ils seront recueillis. La base vie est l'endroit du repos. C'est le nom du bungalow à côté du bâtiment où se trouvent les vestiaires, la cantine et les bureaux du chef de chantier. Ce repos nous donne à voir l'effondrement de cette carapace.

C'est dans le vestiaire que l'on remarque le plus l'usure du corps. Je me souviens de la première fois que j'y ai vu Pierre, après avoir passé la journée à le voir porter un sac de ciment sur chaque épaule et monter plusieurs étages. Alors qu'il retirait ses vêtements, il laissa entrevoir la ceinture maintenant ses lombaires. Censée épargner son dos déjà bossu, elle paraissait être le fil qui maintenait son corps entier.

Dans cette pièce éclairée d'une lumière froide et faible, nous observons aussi l'espace d'un instant des hommes assis sur les bancs d'écoliers, et dont on voit toute la fragilité. D'abord par le bruit de leurs mains en les frottant, séchées par le ciment, retraçant toute l'histoire de leurs chantiers, tout aussi abîmées que leur dos courbé, porté par leurs coudes posés sur les genoux. Mais aussi dans leur regard, plongé dans leurs pensées, comme pour rappeler que ce ne sont que des hommes. Tous vieillissent bien plus que la normale, des corps exposés au soleil brûlant, au froid et à la pluie toute l'année, mais aussi par les efforts physiques à longueur de journée.

Dans ce lieu où leur fragilité apparaît, je souhaite prendre le temps de capter le récit de leur vie. Il s'agira d'aller comprendre leur histoire, mais aussi leur rapport à la virilité, ce qui les mène concrètement à agir comme ils le font. Et alors, au cours des discussions, de saisir ce qui les pousse à construire autour d'eux une carapace de virilité mais aussi comprendre comment ceux qui ont pour habitude de vouloir défendre leurs droits ont fait le choix de l'extrême droite, simplement pour voir à quel point les notions de racisme, sexisme ou homophobie ne sont pas innées mais bien instruites à des gens à qui on ne donne pas le choix.

Le point de départ de l'immersion dans ce chantier sera la construction d'un nouvel étage. L'organisation d'un chantier veut que le passage d'un étage à un autre se fasse en deux semaines. Le vendredi, aux alentours de 5 heures du matin, une équipe de trois personnes accompagnées du lever de soleil laissent couler du béton sur le contreplaqué, la ferraille, toute la plomberie et l'électricité posés dans les deux semaines précédentes.

En silence, leurs jambes plongées dans le béton à peine déposé, l'un maintient la grande benne de béton que la grue lui avance et l'autre étale à l'aide d'un râteau. Sur ce nouveau plancher, le lundi venant, une équipe érige de nouveaux murs et tous poursuivent la quête du nouvel étage, deux semaines plus tard.



Les Personnages

Parmi toutes mes expériences sur les chantiers, j'ai croisé beaucoup de personnes très différentes. Cependant, les personnes que je vais décrire sont pour moi des exemples parfaits de gars de chantier. Il me sera facile soit de retrouver des personnalités identiques, soit ces mêmes personnes. Ce qui m'intéresse, ce sont les similitudes dans leurs histoires, l'ambiance globale d'un chantier et la difficulté du travail.

Pierre - Finisseur

Malgré son âge, Pierre est un travailleur acharné. Il travaille seul. Accroupi, il termine les détails sur un balcon, pose des appuis de fenêtre, corrige des petits défauts dans le béton.

Comme tous les finisseurs que j'ai connus, il est proche de la retraite. Abîmé, avec une énorme bosse dans le dos et une ceinture autour du ventre, Pierre porte des sacs de ciment d'une facilité effrayante. Son dos semble supporter ces sacs comme s'il avait abandonné l'idée de créer une douleur. Alors que je l'aidais à porter ces sacs, on parlait de cinéma. Il est cinéphile et donne des avis très pertinents aussi bien sur les sorties récentes que sur des films anciens.

Au contraire, avec les autres gars, Pierre se transforme. C'est le moteur des blagues machos et des imitations salaces en tout genre. Le midi, il raconte ses histoires dans une sorte de club échangiste près d'Amiens. Tous les jours, il se vante auprès de ses collègues de sa vie dans cet endroit, "Le Dauphin" où il dit coucher avec des femmes qu'il ne connaît pas. Il raconte en détail ses ébats, c'est presque sordide. Évidemment, tout le monde en rigole.

Puis, lorsque tout le monde partait ou quand le silence revenait dans la base vie, il me reparlait de cinéma, me donnait des livres qu'il avait aimés.

Hocine - Ferrailleur

J'ai croisé Hocine lors d'un chantier un été. Il parle énormément, de bagarres, de son travail, de ce qu'il mange, de son frère qu'il veut faire entrer sur les chantiers. Il sortait d'une période très compliquée avec de la prison et plusieurs problèmes avec la justice. Il répétait qu'il ne voulait plus faire de "conneries", qu'il avait beaucoup perdu à cause de celles-ci. Il n'était pas détruit mais avait besoin de se reconstruire. Il avait une fille qu'il n'a pas beaucoup vue. Avec sa femme, les choses se passent difficilement. Maintenant, il est là.

L'année suivante, ce chantier était sur le point de se terminer. Je le croise sur un tout nouveau chantier. Hocine n'avait pas changé, il avait gardé sa façon de parler si particulière, très franche et puissante. Il me raconte avec fierté qu'il est sur le point d'acheter une maison avec sa femme, qu'il va utiliser les placements qu'ils peuvent faire dans leur entreprise et qu'il en visite plusieurs autour d'Amiens. Il répète qu'il quitte enfin ces logements sociaux qu'il est en train de consolider grâce aux armatures en ferraille qu'il construit toute la journée. Il est ferrailleur.

Son poste est installé sur une grande planche de contreplaqué à l'écart de tout le monde. Il fabrique sous forme de commande les armatures en ferraille qu'on lui passe, qui servent d'ossature pour le béton. Tous les jours, il produit ces morceaux de ferraille qu'il donne aux autres gars pour les accrocher entre eux et finalement couler le béton autour en fin de journée.

Maxime - Coffreur

Maxime coule du béton, il crée le sol sur lequel une autre étape du bâtiment va se construire. Sur le chantier, c'est un bosseur, il ne s'arrête pas et travaille en duo avec Jonathan. À deux, ils cherchent la performance. Ils ne parlent pas beaucoup et sont très organisés. En ce moment, il vit chez Jonathan. Il est en train de se séparer et s'est fait virer de chez lui. Personne ne se moque de cela. Les gars préfèrent insinuer des rapports entre lui et Jonathan, par exemple, ils rigolent de ce qu'ils font à deux en rentrant le soir.

Pendant deux semaines, c'est lui qui prépare les étages. Alors que les bancheurs érigent les murs, il enlève le contreplaqué et les étais de l'étage du dessous, puis la semaine d'après, il prépare le nouvel étage.

Il est donc au cœur de l'équipe. Il interagit avec les bancheurs, les ferrailleurs et les électriciens pour finaliser le coffrage avant vendredi, jour du coulage du béton, très tôt le matin en été.

Jérôme - Bancheur

Jérôme est l'un des premiers gars de chantier que j'ai rencontrés.

Il est bancheur, c'est-à-dire qu'il prépare les banches pour couler du béton et former un mur. C'est un travail qu'il effectue en équipe avec l'aide du grutier. Tout en haut du bâtiment, ils préparent d'abord les sécurités puis érigent les banches pour y couler du béton.

Jérôme est blagueur, il est grand et parle très fort. Avec lui, tout le monde est moqué, même les supérieurs hiérarchiques. Lorsque des supérieurs passent sur le chantier, il est le premier à cracher dans leur dos. Il entraîne les autres gars à dire qu'ils ne savent rien de la vie sur le chantier, qu'ils viennent se vanter et ne travaillent pas vraiment.

L'été, il est souvent absent. Alors que le soleil chauffe, il décuve encore de l'alcool qu'il boit dès le matin. Il ne trompe personne, il a le teint violet d'un alcoolique. Il est tout de même bosseur, il ne s'arrête pas avant de faire un malaise.



Les Lieux

En deux parties distinctes qui s'entremêleront, l'enjeu du film va être de construire un contrepoint. Il s'agira tout d'abord de montrer cette ambiance masculine et brutale du chantier, puis d'instaurer peu à peu la dimension de la base vie, symbole de cette parole qu'ils partageront, comme les coulisses du travail acharné et des blagues salaces du chantier.

Le Chantier

Filmer le travail

Bien que secondaire, filmer le travail est un point majeur à l'image et liant pour certains aspects du film. Filmer les mains, les muscles, la sueur mais aussi la pression de l'échéance par les clients. Nous accéderons aux différents postes via les chefs d'équipe, une promotion pour être le correspondant entre le contremaître et les maçons. Sur un chantier, chaque poste a son chef d'équipe. Il travaille avec les gars et organise les journées. Les chefs d'équipe seront introduit avec une réunion le matin pour regarder le plan du chantier et organiser la journée. Il incarnera alors le suivi des travaux mais aussi la pression qui est mise aux compagnons pour l'objectif de coulage deux semaines plus tard. Bien souvent, les chefs d'équipe ont un casque différent, il sera donc assez simple de les reconnaître.

Les chefs d'équipe donneront accès aux différentes stations de travail du chantier.

Après avoir eu accès au travail via ces chefs d'équipe, j'énumérerai dans cette partie des exemple de plans et de séquence que l'on peut retrouver sur le chantier. A l'image du paradoxe entre la base vie et le chantier, le travail nécessite parfois de la brutalité, d'autres fois beaucoup de minutie.

Vendredi - Jour de coulage du nouvel étage

Il est 5 h du matin, un camion malaxeur entre dans l'enceinte du chantier. Mohammed, le grutier, prend son poste. Sa silhouette minuscule se mélange au ciel levant en montant l'échelle de sa grue. Maxime est au pied du camion. Il regarde en haut et fait un signe de la main à Mohammed pour qu'il approche son crochet. Jonathan, lui, réceptionne le crochet à l'arrière du camion et l'accroche à un grand réservoir. Le béton peut alors y être déposé.

En haut du bâtiment, ils attendent que la grue monte le réservoir en silence. Deux ombres à peine éclairées se mettent en mouvement. Maxime attrape le grand tuyau de la benne et Jonathan active le levier qui permet de faire couler le béton.

De loin, ils paraissent seuls au monde. Alors que la ville est plongée dans le silence, on entend le béton couler et leurs pas sur la ferraille. Ils communiquent très peu, juste ce qu'il faut pour se dire quoi faire. Ils étendent le béton et égalisent l'étage.

Quand l'aube arrive véritablement, le soleil dévoile enfin le chantier.

Rendez vous Chef d'équipe / Chef de chantier

Le lundi matin, alors que le week-end a permis au nouveau plancher de sécher, un chef d'équipe rend visite au chef de chantier dans son bureau. Les deux regardent le plan du chantier, leurs mains traversant le papier étalé sur une table, discutant de l'organisation des prochains jours. Une discussion sérieuse et réfléchie, parlant notamment du fait d'être efficace et de prévoir le nouvel étage deux semaines plus tard.

Cette séquence nous permettra d'accéder tout d'abord au travail, en comprenant les enjeux de l'organisation d'un tel bâtiment, puis nous guidera vers le travail réel, sur le chantier.

Le tube de l'été

Sur le chantier, il est commun d'entendre chanter. Alors, peu importe à quel endroit on se trouve, on entend scander des parties de la musique du moment. À l'époque, la chanson "Djadja" d'Aya Nakamura était en vogue. Tous les jours, à certaines heures, j'entendais chanter le refrain "Oh Djadja". Se créait alors un ping-pong dans le chantier où l'on entendait au loin chacun des postes répéter ces paroles. Cet échange entre les compagnons est très fréquent, en plus de cris, de blagues qu'on se fait d'un bout à l'autre.

Les banches

Les banches, ce sont ces grands panneaux de coffrage majoritairement rouges qui servent à couler du béton et former de nouveaux murs. Ces structures dépassant deux mètres cinquante, c'est à la grue de l'apporter. Paraissant minuscules et fragiles à côté de la banche, ils l'installent minutieusement sous la supervision de leur chef d'équipe. Alors, à l'aide de grands outils, ils fixent les banches toute la journée avant de pouvoir couler le béton le soir venu.

La fixation des banches passe par des moments de précision et de concentration et de brutalité avec les coups de masse qu'ils doivent asséner pour les faire tenir.

La forêt d'étais

La première étape pour ceux qui s'occupent du plancher, une fois qu'il est coulé et séché, c'est d'enlever les nombreux étais qui tenaient le béton.

Souvent, c'est un manœuvre qui s'en occupe. Au milieu d'une forêt d'étais, il frappe à l'aide d'un marteau afin de les desserrer un par un. Dans la pièce éclairée par les quelques emplacements des futures fenêtres, il faut une bonne journée pour terminer ce travail épuisant et bruyant.

Cet exercice, assigné aux jeunes ou aux manœuvres, sera une porte d'entrée vers un ouvrier qui vient de commencer le métier. Il aura un regard nouveau, pouvant soit avoir un regard extérieur ou déjà s'être bâti une carapace qui, bien souvent, a commencé depuis qu'il est un petit garçon.

La Base-Vie

Filmer la fragilité

La base vie est un ensemble de bungalow à côté du bâtiment. Tout en blanc, la saleté s'y voit très vite. Bien qu'étant un lieu de repos, il n'est pas pour autant confortable. Les vestiaires ne sont que des murs de casiers, dont la plupart ne se ferment plus, qui accueillent parfois un cadenas, avec de la chance. Devant eux, des bancs d'écoliers permettent aux gars de s'asseoir pour enlever leurs chaussures. C'est à cet endroit qu'on peut les voir le soir, les coudes sur les genoux et le regard dans le vide, épuisés de la journée intense qu'ils viennent d'avoir. Ce fragment de courte durée est la première approche de la fragilité que la base vie fait transparaître.

Lors du repas, il est impressionnant de remarquer le silence qui plane dans la cantine. Cette salle où les seuls micro-ondes et fontaines à eau règnent autour des quelques tables en plastique accompagnées de leurs chaises inconfortables. Leur dos courbé vers l'avant, ils dévorent leur repas et semblent profiter du peu de temps qu'ils ont pour récupérer aussi bien physiquement que mentalement.

Récits de vie

Filmer l'humanité

Au-delà de la fragilité physique, qui montre la déconstruction de leur carapace, la base vie sera dans ce film le prisme de leur récit de vie. C'est par plusieurs thèmes que je souhaite aller creuser l'avis de ces gars, ouvriers du bâtiment, dont la réalité se place loin de celle d'une grande partie de la population mais qui fera écho aux problèmes de chacun. Ma volonté est également d'entreprendre avec eux une démarche que j'ai pu commencer moi-même de déconstruction du genre masculin en tant que gars de chantier. En rapprochant mon expérience, j'aimerais qu'ils me racontent leur vision de la vie qu'ils ont vécue mais aussi qu'ils s'apprêtent à vivre.

Parmi les thèmes à aborder, je partirai de mon expérience pour lancer des discussions lors de moments conviviaux dans la base vie. C'est par exemple ce que ma mère m'a dit à propos du corps de mon père, qui vieillissait bien plus que la moyenne à cause de l'effort et du soleil, mais aussi cette règle qui dit qu'il ne faut pas s'asseoir quand on travaille, que mon père me répétait dès que mon frère et moi l'aidions. C'est aussi les règles de sécurité sur les chantiers, qui sauvent de nombreuses vies et évitent des accidents, mais qui parfois handicapent le travail en le rendant encore plus complexe.

Puis, seul à seul, j'aimerais aborder des thèmes plus personnels, comme leur rapport à la virilité, en soulevant la question de cette carapace qu'ils construisent autour d'eux, mais aussi la manière dont un homme élève ses enfants quand il vient du chantier, en soulignant que mon père m'a élevé pour être un gars de chantier.

C'est aussi de savoir simplement ce qu'ils font, en rentrant le soir, les appelant à me partager leur passion ou bien de voir à quel point c'est difficile d'avoir une vie après une journée de travail physique intense. Je souhaite également aborder leur fraternité, en notant le fait que chacun va aider les autres le week-end pour des projets personnels. Puis, j'aimerais entamer une discussion plus politique, en parlant de notre gouvernement et du fait que les ouvriers votent de plus en plus à droite.

Simplement, j'aimerais avoir des thèmes larges, afin d'approcher une globalité d'avis et de récits de vie pour tenter de comprendre ce que c'est, d'être maçon. L'idée est clairement d'entamer un dialogue, une première approche de déconstruction du genre masculin avec ceux qui le représentent excessivement. Et, dans l'autre sens, de laisser le spectateur qui n'a pas accès à ces paroles au quotidien dépasser ses clichés et comprendre soit qu'il est temps de saisir que le patriarcat touche les hommes plus que l'homme ne le croit, soit de comprendre que parfois, le choix ne s'offre pas de créer cette carapace de virilité.

